

Le judaïsme et la question chrétienne

Vladimir Soloviev

1884

Traduit du russe
Desclée 1955 -1992
extraits

55

En ce même temps, Israël sera, lui troisième, uni à l'Égypte et à l'Assyrie; et ces pays seront l'objet et d'une bénédiction. Le Seigneur Sabaoth les bénira, en disant : « *Bénis soi soient mon peuple, l'Égypte, et l'Assyrie, œuvre de mes mains, et mon héritage, Israël !* » Isaïe 19, 24-25

Les rapports mutuels entre le judaïsme et le christianisme au cours des nombreux siècles de leur vie commune offrent un caractère remarquable. Toujours et partout, les Juifs ont considéré le christianisme et ont agi à son égard selon les prescriptions de leur religion, de leur foi, et de leur loi. Les Juifs se sont toujours comportés à notre égard selon une attitude judaïque, tandis que nous autres chrétiens, au contraire, nous n'avons pu apprendre jusqu'à présent à nous conduire envers le judaïsme d'une manière chrétienne. Ils n'ont jamais enfreint, en ce qui nous (56) concerne, leur loi religieuse ; tandis que nous avons enfreint et que nous continuons à enfreindre constamment, à leur sujet, les commandements de la religion chrétienne. Si la loi juive est mauvaise, alors leur opiniâtre fidélité à cette mauvaise loi est évidemment, en elle-même, un phénomène regrettable. Mais s'il est mauvais d'être fidèle à une mauvaise loi, il est beaucoup plus mauvais d'être infidèle à une bonne loi, à un commandement sans nul doute parfait. Ce commandement, nous l'avons dans l'Évangile. Il est parfait, et par là même très difficile. Mais aussi nous est-il donné une aide spéciale — l'aide de la grâce, qui ne supprime pas la loi, mais nous accorde les forces de l'accomplir. Ainsi donc, si dès le début nous refusons ce secours et nous nous dérobons ensuite à l'accomplissement du commandement de l'Évangile sous le prétexte de sa difficulté, nous n'en avons aucune excuse. Le problème ne consiste pas à savoir si le commandement de l'Évangile est difficile ou non, mais s'il est réalisable ou non. S'il est irréalisable, alors pourquoi fut-il donné? Ils auront raison, dans ce cas, ces Juifs qui reprochent au christianisme d'avoir introduit dans le monde des principes et des idées fantastiques, impuissants à recevoir aucune application réelle. Si cependant le commandement de l'Évangile est réalisable, si nous pouvons nous comporter en chrétiens envers tous, sans excepter les Juifs, alors nous sommes entièrement coupables quand nous ne le faisons pas. (57)

Au lieu de nous en repentir franchement, nous cherchons sur qui nous pourrions rejeter notre faute. Ce n'est pas nous qui sommes responsables le responsable, c'est le Moyen Age, avec son fanatisme, le responsable, c'est l'Église catholique. Mais voilà que commencent des persécutions contre les Juifs, de nos jours, et dans des pays non catholiques. Dès lors les responsables ce sont, au lieu de nous, les persécutés eux-mêmes. Vivant parmi nous, les Juifs se comportent à notre égard à la judaïque, donc nous devons nous comporter envers eux *comme des païens*, ils ne veulent pas nous aimer, donc nous devons les haïr-, ils tiennent à leur individualité, ne veulent pas se mélanger avec nous, ne reconnaissent pas leur solidarité avec nous, mais essaient de profiter de nos faiblesses, donc il faut que nous les exterminions.

Il est vrai, la persécution contre les Juifs, et ses justifications plus ou moins sincères ne représentent pas un phénomène *général* en Europe ; au contraire, le judaïsme non seulement bénéficie de la tolérance, mais il a pu occuper une place prépondérante chez certaines des nations avancées. L'Angleterre a été plus d'une fois gouvernée par Disraëli¹; et même dans d'autres pays, la plus grande partie des finances et de la presse se trouve entre les mains des Israélites (directement - 58- ou non). **Mais cette souveraineté des Israélites, loin d'aller à l'encontre de mon opinion, la fortifie nettement : la chrétienté ne s'est jamais comportée d'une manière chrétienne à l'égard**

¹ Benjamin Disraëli (1804-1881). Premier ministre de 1867 à 1868 et de 1874 à 1880 (*N. d. 7.*).

des Juifs. Car la tolérance actuelle, la condescendance et même la soumission aux Israélites proviennent-elles de convictions et de sentiments chrétiens? Bien au contraire : tout cela découle non pas de la largeur de nos points de vue religieux, mais de *l'absence* de toute opinion chrétienne, de la totale indifférence en matière de religion. Ce n'est pas l'Europe chrétienne qui tolère les Israélites, mais l'Europe agnostique, l'Europe privée de ses sources vitales, l'Europe en décomposition. Les Juifs ne vivent pas grâce à notre force morale, mais grâce à notre faiblesse morale, ou, mieux encore, immorale.

On parle de la question juive, mais en réalité tout aboutit à un seul fait qui ne soulève pas la question du judaïsme, mais de la chrétienté elle-même. On peut exprimer et expliquer ce fait en peu de mots. Le plus grand intérêt de l'Europe actuelle, c'est l'argent, les Israélites sont les maîtres des affaires d'argent, donc il est naturel qu'ils soient les seigneurs de l'Europe actuelle. Après un antagonisme de plusieurs siècles, **la chrétienté et le judaïsme se sont rencontrés enfin dans un intérêt commun, dans une passion commune : celle de l'argent. Mais ici même, une grande différence intervient en faveur du judaïsme et à la honte de l'Europe (59) pseudo-chrétienne : l'argent libère et élève les Juifs, mais nous ligote et nous humilie.** Le fait est que les Israélites ne s'attachent pas du tout à l'argent à cause de son seul profit matériel, mais parce qu'ils le considèrent actuellement comme **le principal instrument du triomphe et de la gloire d'Israël, c'est-à-dire, selon leur point de vue, du triomphe de la cause de Dieu sur la terre.** Car, outre la passion des Israélites pour l'argent, ils ont encore une autre particularité : leur grande unité au nom de la foi commune et de la loi commune. C'est seulement grâce à cela que l'argent leur profite : **quand un Israélite quelconque s'enrichit et s'élève dans la société, tout le judaïsme et toute la maison d'Israël s'enrichissent et s'élèvent;** tandis que l'Europe éclairée s'est enflammée d'amour pour l'argent, non point comme un moyen pour quelque noble but *commun*, mais uniquement à cause des intérêts matériels que peut procurer l'argent à chacun de ses possesseurs *singuliers*. Et voici que nous voyons l'Europe éclairée *servir* l'argent, tandis que cet argent et l'Europe qui lui est asservie sont *obligés*, par le judaïsme, à *servir celui-ci*. Les relations actuelles de l'Europe « avancée » avec le judaïsme font penser à une image prophétique : dix païens s'accrochent à la robe d'un Juif pour qu'il les introduise non pas dans le temple de Jéhova, mais dans celui de Mammon ; car ils se soucient aussi peu de Jéhova que du Christ.(...)

64

(...) Cet espoir trouve la base la plus solide dans la parole de Dieu. Jéhova a élu Israël, a conclu avec lui une alliance, lui a fait une promesse. Jéhova n'est pas un homme, pour tromper, et il n'est pas un fils de l'homme pour se repentir de Ses promesses. Une partie du peuple juif a renié la première apparition du messie, et souffre à cause de cela une dure rétribution, mais seulement momentanée, car la parole de Dieu ne peut être transgressée, et cette parole de l'Ancien Testament, formellement confirmée par la bouche de l'apôtre des païens dans le Nouveau Testament, dit clairement et explicitement : *Tout Israël sera sauvé.* (Rm 11, 26.)

Les Juifs qui réclamaient le supplice du Christ criaient : « Son sang sur nous et sur nos enfants. » Mais ce sang est le *sang du rachat*. Et certainement le cri de la méchanceté humaine n'est pas assez fort pour assourdir la divine parole de pardon : « Père, pardonnez-leur car ils ne savent ce qu'ils font. » La foule sanguinaire, rassemblée autour de Golgotha, était composée de Juifs ; mais c'étaient aussi des Juifs, les trois mille, puis les cinq mille personnes qui ont été baptisées par la prédication de l'apôtre Pierre, et qui formèrent l'Église chrétienne. Anne et Caïphe étaient Juifs, mais Juifs aussi Joseph et Nicodème. **C'est à un seul et même peuple qu'appartenaient Judas, qui livra le Christ à la (65) crucifixion, et Pierre et André, crucifiés eux-mêmes pour le Christ. Thomas, incrédule à la résurrection, était Juif -, mais il n'a pas cessé d'être Juif, le Thomas qui crut au Ressuscité et lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu! » Juif, le plus cruel persécuteur des chrétiens, Saül, et Juif parmi les Juifs est resté ce Paul, persécuté pour le christianisme, qui « travaillait » pour lui « plus que tous ». Et ce qui est plus grand et plus important que tout, Lui-Même, l'Homme-**

Dieu Christ, trahi et tué par les Juifs, Lui-Même, selon le corps et l'esprit humains, était un pur Juif.

Vu ce fait significatif, n'est-il pas étrange de condamner, *au nom du Christ*, tout le judaïsme auquel appartient indissolublement le Christ lui-même ; et n'est-ce pas étrange surtout de la part de ceux parmi nous qui, sans avoir directement renié le Christ, ne révélons d'aucune manière le lien que nous avons avec lui ?

Si le Christ n'est pas Dieu, alors les Juifs ne sont pas plus fautifs que les Hellènes qui ont tué Socrate. Si nous reconnaissons que le Christ est Dieu, alors nous devons reconnaître dans les Juifs le peuple qui engendre Dieu. Dans la mort de Jésus, les coupables, ce sont, avec les Juifs, les Romains aussi... ; mais Sa naissance n'appartient qu'à Dieu et à Israël. Les Israélites sont, dit-on, les éternels ennemis du christianisme, et pourtant, à la tête du mouvement antichrétien de ces derniers siècles, ne se trouvent pas d'Israélites, ni de Sémites, mais d'authentiques chrétiens de (66) tribus aryennes. La négation du christianisme et la lutte contre lui de la part de quelques penseurs d'origine juive a un caractère plus honnête et plus religieux que de la part des écrivains sortis du milieu chrétien. Plutôt Spinoza que Voltaire, et Joseph Salvador que M. Ernest Renan².

Négliger le judaïsme, c'est folie, se disputer avec les Juifs, c'est inutile ; mieux vaut les comprendre, bien que cela soit plus difficile. Il est difficile de comprendre le judaïsme parce que ces trois faits principaux auxquels sont liées ses destinées ne se présentent pas comme quelque chose de simple, et de naturel, et de compréhensible par eux-mêmes. Ils nécessitent une explication particulière et compliquée. Ces trois faits sont aussi en même temps trois questions, trois problèmes à résoudre :

1. Pourquoi Jésus était-il Juif, pourquoi la pierre angulaire de l'Église universelle est-elle prise dans la maison d'Israël ?

2. Pourquoi la plus grande partie d'Israël n'a-t-elle pas reconnu son Messie, pourquoi l'Église vétérotestamentaire ne s'est-elle pas dissoute dans l'Église néotestamentaire, pourquoi la majorité des Israélites préfère-t-elle être tout à fait sans temple plutôt que d'entrer dans le temple chrétien ? (67)

1. Enfin, pourquoi et dans quel but les plus solides éléments (au point de vue religieux) du peuple hébreu ont-ils été poussés en Pologne et en Russie, placés sur la frontière des mondes gréco-slave et latino-slave ?

Que l'on nie ou diminue l'importance de ce dernier facteur. Que même, en ce qui concerne le deuxième point, les ennemis des Juifs trouvent naturel qu'un peuple si dépourvu de conscience et clé valeur ait renié et tué le Christ : mais qu'ils expliquent alors pourquoi le Christ appartenait précisément à ce peuple. **D'un autre côté, si l'on trouve, au contraire, le premier fait compréhensible — l'appartenance du Christ au peuple d'Israël, qui dès le début fut choisi et prédestiné pour cela —, comment expliquer dans ce cas que ce peuple élu ait été justement indigne de l'élection, exactement dans ce pour quoi il fut élu ?** D'une façon ou d'une autre, cette affaire se présente comme une énigme et demande une explication. Commençons par le premier fait et la première question.

(...)

70

Trois principales particularités qui, semble-t-il, non seulement ne concordent pas, mais sont franchement contradictoires.

Les Israélites se distinguent avant tout par leur profonde religiosité, leur fidélité à leur Dieu jusqu'au sacrifice total. C'est le peuple de la loi et des prophètes, des martyrs et des apôtres « qui, par la foi, vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses » (He 11, 33).

Deuxièmement, les Israélites se distinguent par l'extrême développement du sentiment qu'ils ont de leur moi sensible, conscient et actif. Comme Israël tout entier, chacune de ses familles et chacun des membres de cette famille sont imprégnés, jusqu'à la profondeur de l'âme et la moelle des os, du sentiment et de la conscience de leur *Moi* national, familial et personnel, et tendent de toute

² A propos de Joseph Salvador, on se reportera aux remarques de Soloviev dans *La Russie et l'Église universelle*; cf. *La Sophia et les autres écrits français*, Paris-Lausanne, 1981, pp. 194 et 216 (N. d. T.).

manière à justifier cette tendance en travaillant sans répit pour eux-mêmes, leur famille, et pour Israël tout entier.

Enfin, le troisième trait caractéristique des Israélites, c'est leur extrême matérialisme (au sens large de ce mot). Le caractère charnel de la *compréhension du monde* des Israélites s'est manifesté symboliquement jusque dans leur écriture (surtout dans la réduction de l'alphabet aux consonnes — qui sont le *corps* des mots, tandis que leur âme, ce sont les voyelles tout à fait omises, ou juste indiquées par des points ou de petits signes). En ce qui concerne le matérialisme des Israélites dans la vie courante, c'est-à-dire la (71) prédominance des considérations utilitaires et pécuniaires dans leur activité, depuis les vases égyptiens³ jusqu'aux combinaisons boursières de l'Europe contemporaine, il ne nous semble pas utile d'insister là-dessus.

De sorte que le caractère de ce peuple étonnant montre également, aussi bien la force du principe divin dans la religion d'Israël que la force de l'auto-affirmation de l'homme dans la vie nationale, familiale et personnelle des Israélites -, et enfin, la force de l'élément matérialiste qui colore toutes leurs pensées et tous leurs actes. Mais de quelle manière ces éléments ennemis peuvent-ils coexister dans la même individualité vivante ? Qu'est-ce qui relie l'idée religieuse d'Israël avec l'activité humaine du judaïsme et avec le matérialisme juif ? Logiquement, la totale fidélité à un Dieu unique devrait supprimer ou tout au moins affaiblir l'énergie du *Moi* humain et l'attachement aux biens matériels. C'est ainsi que nous voyons, par exemple, dans le brahmanisme indou, le sentiment dominant de l'unité de la divinité amener les personnes religieuses à la négation totale, et de l'individualité humaine, et de la nature matérielle. De son côté, le développement du principe humain - l'humanisme sous ses différents aspects- aurait, d'une part, dû supplanter le (72) pouvoir surhumain de la religion et, d'autre part, élever l'esprit humain au-dessus du grossier matérialisme, comme nous pouvons le voir chez les plus remarquables représentants de la Grèce et de la Rome antiques ainsi que dans la nouvelle Europe.

Il est donc clair que la prédominance du matérialisme dans les points de vue et les aspirations est incompatible avec l'idéal religieux ainsi qu'avec les idées humanitaires. C'est seulement dans le judaïsme que tout cela cohabite ensemble sans nuire nullement à l'unité du caractère national. Pour trouver la clé de ce mystère, il ne faut pas s'arrêter à considérer la religion *en général*, l'idéalisme ou le matérialisme *en général*, mais examiner attentivement les particularités de la religion *juive*, de l'humanisme *juif* et du matérialisme *juif*.

Croyant dans l'unité de Dieu, l'Israélite n'a jamais eu l'idée religieuse de se confondre avec Dieu, pour disparaître dans son unité. Il ne reconnaissait pas en Dieu une unité et une indifférence de cet ordre, négative et abstraite malgré certaines représentations mystiques des derniers cabbalistes. **Malgré la philosophie panthéiste de l'Israélite Spinoza, le judaïsme, d'une manière générale, a toujours vu en Dieu non pas le vide infini du substrat universel, mais la plénitude infinie de l'être possédant la vie en lui-même et la donnant à autrui. Libre à l'égard de toutes les limitations extérieures et de toutes les (73) déterminations, mais ne se dispersant pas dans l'uniformité générale, le Dieu vivant Se définit lui-même et apparaît comme un être parfait et le *Moi* absolu. De cette façon, la religion ne doit pas être l'anéantissement de l'homme dans la divinité universelle, mais une relation réciproque et personnelle entre les *Moi* divin et humain. Et c'est exactement parce que le peuple hébreu fut capable d'une *telle* compréhension de Dieu et de la religion qu'il put être élu comme peuple de Dieu.**

Le Dieu vivant a fait d'Israël son peuple parce qu'Israël a fait sien le Dieu vivant. Le patriarche Abraham, qui vivait parmi les païens et n'avait pas reçu encore de révélation directe du vrai Dieu, ne se satisfaisait pas et souffrait du culte des faux dieux, si attrayant pour tous les peuples. **Le culte des forces naturelles et démoniaques était contraire à l'âme hébraïque. L'ancêtre d'Israël ne pouvant croire à ce qui était au-dessous de l'homme cherchait un Dieu personnel et moral, en qui il ne fût pas abaissant pour l'homme de croire; et c'est ce Dieu qui**

³ On a reconnu Exode 11, 2, 3, 21-22; 12, 35. Soloviev utilise et neutralise un grief que l'antisémitisme préchrétien a légué à la chrétienté (N.d.I.).

s'est manifesté, l'a appelé, et a donné la promesse à sa descendance : « C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait » (He 11, 8). Cela même qui conduisit Abraham hors de la terre de Chaldée, conduisit Moïse hors d'Égypte. Malgré toutes les séductions de la théosophie et de la théurgie égyptiennes, « c'est par la foi que Moïse, devenu (74) grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon et c'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans être effrayé de la colère du roi » (*ibid.* 11, 24, 27).

S'étant séparés du paganisme et s'étant élevés, grâce à leur foi, au-dessus de la magie chaldéenne et de la sagesse égyptienne, les ancêtres et les chefs des Hébreux devinrent dignes de l'élection divine. Dieu les choisit, se révéla à eux et conclut *une* alliance avec eux. Le traité d'alliance de Dieu avec Israël, ou le testament, constitue le centre de la religion israélite. **C'est un phénomène unique dans l'histoire universelle, car la religion, chez aucun autre peuple, n'a revêtu cette forme d'accord ou d'alliance entre Dieu et l'homme, comme entre deux êtres, *moralemment similaires*, bien qu'inégaux.**

Cette haute conception de l'homme ne détruit nullement la grandeur de Dieu, mais lui permet au contraire de se manifester dans toute sa force. Dans l'être libre et moral *de* l'homme, Dieu trouve un champ d'action digne *de* Lui, autrement il n'aurait eu *rien sur quoi* commencer d'agir. Si l'homme n'était pas une personne libre, comment serait-il possible que Dieu révélât à l'univers son *essence personnelle*? Autant le Dieu qui existe par lui-même et qui décide de tout par lui-même en régnant sur le monde surpasse l'existence impersonnelle des phénomènes de l'univers, autant la sainte religion des Juifs est au-dessus de toutes les religions panthéistes et (75) naturalistes du monde antique. Dans ces religions, ni Dieu, ni l'homme ne conservaient leur liberté : l'homme, ici, était l'esclave de lois inconnues et étranges, et la Divinité, à la fin des fins (dans la mythologie artistique des Grecs) devenait le jouet de la fantaisie *de* l'homme. **Dans la religion juive, au contraire, les deux aspects, divin et humain, sont également sauvegardés dès le début. Notre religion commence par un *rapport personnel* entre Dieu et l'homme dans l'Ancien Testament d'Abraham et *de* Moïse, et s'affermi par la plus étroite *union personnelle* de Dieu et de l'homme dans le Nouveau Testament de Jésus-Christ, en qui les deux natures demeurent inséparables mais non confondues. Ces deux testaments *ne* sont pas deux religions différentes, mais seulement deux paliers d'une seule et même *religion divino-humaine*⁴ ou, pour parler le langage de l'école allemande, deux moments d'un même processus divino-humain.** Cette religion unique et véritable, divino-humaine, et israélo-chrétienne⁵, s'avance tout droit sur la voie royale entre les deux errements extrêmes du paganisme, dans lesquels, ou l'homme s'absorbe dans la divinité (aux Indes), ou la divinité elle-même se transforme (76) en une sorte de reflet de l'homme (en Grèce et à Rome).

Le vrai Dieu, qui a élu Israël et a été choisi par lui, c'est le Dieu fort, le Dieu vivant, le Dieu saint. Le Dieu fort se choisit un homme fort, qui puisse lutter avec Lui -, le Dieu vivant ne se révèle qu'à une personne consciente d'elle-même ; le Dieu saint ne s'unit qu'avec un homme qui recherche la sainteté et soit capable d'une action morale *active*. L'homme faible par nature recherche les forces de Dieu, mais c'est la faiblesse d'un homme fort : car un être naturellement faible n'est pas capable d'une forte religiosité. De même exactement, un homme sans personnalité, ni caractère, ayant une conscience peu développée de lui-même, ne peut comprendre comme il faut la vérité de l'existence *personnellement vivante* de Dieu. Enfin, l'homme en qui la liberté de l'autodétermination morale est paralysée, qui n'est capable ni de *commencer d'agir* par lui-même, ni d'accomplir le haut fait de parvenir à la sainteté — pour un tel homme, la sainteté de Dieu aura toujours quelque chose d'incompréhensible et d'étranger —, il ne sera jamais « l'ami de Dieu ». Il est donc clair que cette religion vraie que

⁴ On a conservé le mot utilisé par Soloviev lui-même lorsqu'il écrit en français. Cf. *La Sophia et les autres écrits français*, Paris-Lausanne, 1981. D'autres traductions d'ouvrages orthodoxes transcrivent cette expression par « théandrique » (*N.d.T.*).

⁵ On a évité l'expression ambiguë « judéo-chrétienne » (*N. d. T.*).

nous rencontrons chez le peuple d'Israël n'exclut pas, mais au contraire exige le développement de la libre personnalité humaine, de sa prise de conscience et de son activité personnelles. Israël était grand par la foi, mais pour une grande foi, il faut posséder en soi-même de (77) grandes forces spirituelles. De son côté, l'énergie du libre principe humaniste se manifeste le mieux, précisément, dans la foi. Le préjugé est très répandu, selon lequel la foi écraserait la liberté de l'esprit humain tandis que les connaissances positives augmenteraient cette liberté. Mais dans la réalité, c'est le contraire qui se produit. Dans la foi, l'esprit humain franchit les limites de la réalité sensible et tangible, et affirme l'existence des objets qui *ne l'obligent* pas à les reconnaître : il les reconnaît librement. *La foi, c'est l'exploit de l'âme, confirmant les choses invisibles. L'être croyant n'attend pas passivement les manifestations des objets extérieurs, mais il va courageusement à leur rencontre-, il ne se trouve pas à la remorque des phénomènes, comme un esclave, mais les prévient — il est libre et autonome dans ses actes.*

En tant que libre exploit de l'âme, la foi a aussi ses mérites moraux et ses récompenses : bénis soient ceux qui croient sans avoir vu. Dans la connaissance empirique, notre esprit, au contraire, se soumettant au fait extérieur, pâtit et n'est pas libre : il n'y a plus ici ni exploit ni mérite moral. Bien entendu, cette opposition de la foi et de la connaissance n'est pas absolue. Car, d'une façon ou d'une autre, le croyant reconnaît toujours l'objet de sa foi et, d'autre part, la connaissance positive accepte comme une croyance quelque chose qui ne peut pas être démontré empiriquement et, notamment, la réalité objective (78) du monde physique, la perpétuité et l'universalité des lois de la nature, la véracité de nos moyens de connaissance, etc. Il n'en est pas moins certain que le trait prédominant dans le domaine de la foi, c'est l'activité et la liberté de notre esprit, tandis que dans le domaine empirique, c'est la passivité et la dépendance. Pour reconnaître et comprendre un fait extérieur donné, on n'a pas besoin de l'indépendance et de l'énergie de l'esprit humain; mais il en faut pour croire ce qui ne s'est pas encore manifesté dans un fait visible. L'évident et l'actuel *insistent* d'eux-mêmes pour leur propre reconnaissance, mais la force de l'esprit réside justement dans ce que, pour pressentir l'avenir, il reconnaît et annonce le mystérieux et le secret. Voilà pourquoi la plus grande énergie de l'âme humaine se manifeste chez les prophètes d'Israël, non pas à l'encontre de leur foi religieuse, mais précisément dans la force de cette foi.

Cette fusion d'une croyance profonde en Dieu avec un effort soutenu de l'énergie humaine s'est conservée dans le judaïsme tardif. Comme elle s'exprime d'une manière tranchante, par exemple, dans la prière finale de la pâque, au sujet de l'arrivée du Messie : « Dieu tout-puissant, édifie Ton Temple maintenant, vite et bientôt, vite, de nos jours, le plus tôt possible, édifie maintenant, édifie maintenant, édifie maintenant, édifie Ton Temple maintenant et vite, Dieu miséricordieux, Dieu grand, Dieu de paix. Dieu (79) très-haut, Dieu clément, Dieu très-doux, Dieu infini, Dieu d'Israël, édifie Ton Temple dans un temps très proche, vite, vite, de nos jours, édifie maintenant, édifie maintenant, édifie maintenant, édifie Ton Temple maintenant, très vite, Dieu tout-puissant, Dieu vivant, Dieu fort, Dieu (le gloire, Dieu pitoyable, Dieu éternel, Dieu terrible, Dieu parfait, Dieu souverain, Dieu très-riche, Dieu excellent, Dieu véritable, relève sans tarder Ton Temple maintenant, vite, vite, de nos jours, vite, sans tarder, édifie maintenant Ton Temple très vite » (d'après la traduction latine de Buxtorf⁶).

Dans cette prière caractéristique, outre la foi sincère dans le Dieu d'Israël, et l'insistance de la volonté humaine tournée vers Lui, on remarque une autre particularité importante : les fidèles ne veulent pas que leur Dieu demeure dans les plus hautes sphères du monde ; voyant en Lui l'idéal de toute perfection, ils exigent absolument que cet idéal s'incarne sur la terre, que la Divinité se donne une expression extérieure et visible, *qu'elle s'édifie un Temple*, une demeure matérielle de Sa puissance et de Sa gloire, et cependant que ce temple soit édifié *maintenant et le plus tôt possible*. Dans cette aspiration impatiente de voir le divin prendre corps sur la terre nous trouverons le fil conducteur pour la compréhension du matérialisme (80) israélite, ainsi que l'explication de la situation actuelle du peuple d'Israël.

⁶ On a bien entendu traduit ici le texte russe de Soloviev (*N. d. T.*).

En ce qui concerne le matérialisme, il convient d'en distinguer trois espèces : un matérialisme pratique, un autre scientifico-philosophique ; et un matérialisme religieux. La première espèce de matérialisme dépend directement de la souveraineté, chez tel individu, des traits les plus bas de la nature humaine, de la prédominance des instincts animaux sur la raison, des intérêts sensuels sur les préoccupations spirituelles. Pour justifier la domination sur lui-même de la nature animale, le matérialiste-pratique commence par nier l'existence de tout ce qui n'entre pas dans cette nature la plus basse, de tout ce qu'on ne peut ni voir, ni toucher, ni peser, ni mesurer. Élevant cette négation à la hauteur d'un principe général, le matérialisme pratique se transforme en matérialisme théorique ou scientifico-philosophique. Ce dernier, par le moyen d'une analyse réfléchie, ramène tout ce qui existe aux facteurs élémentaires de la nature matérielle, en niant systématiquement toutes les vérités d'un ordre divin et spirituel. Comme le matérialisme pratique a toujours existé partout où il y avait des gens moralement grossiers, ainsi le matérialisme théorique traverse toute l'histoire de la philosophie, empruntant différents aspects, s'unissant d'habitude avec la théorie des atomes dans sa métaphysique, avec le sensualisme dans sa théorie de la connaissance, et pour son éthique, se servant, d'un côté, de (81) l'enseignement sur le plaisir comme but suprême (hédonisme), et s'appuyant de l'autre côté sur le déterminisme, c'est-à-dire sur la doctrine du caractère non libre de tous nos actes.

Ces deux aspects du matérialisme ne constituent pas une particularité spéciale au judaïsme. Le matérialisme pratique, dans son aspect le plus pur, se rencontre très rarement chez les véritables Israélites-, ainsi qu'on l'a déjà fait remarquer, même leur amour universellement connu de l'argent s'éclaire par un but élevé : l'enrichissement et la gloire de l'ensemble d'Israël. De même aussi le matérialisme scientifico-philosophique n'a pas poussé dans un terroir sémitique, mais dans le sol de la culture gréco-romaine, puis romano-germanique⁷ ; c'est seulement à travers cette culture que les Israélites peuvent assimiler une philosophie matérialiste, tout à fait étrangère à leur esprit national lui-même. Par contre, cet esprit national a connu depuis la haute antiquité un troisième et autre aspect du matérialisme, qui se distingue radicalement des deux premiers et que j'intitule brièvement, d'un terme qui n'est pas tout à fait exact : le matérialisme *religieux*.

Les Israélites, fidèles à leur religion et reconnaissant complètement la spiritualité de Dieu et l'essence divine de l'esprit humain, ne savaient pas et ne voulaient pas séparer ces principes (82) élevés de leur expression matérielle, de leur forme et de leur enveloppe corporelle, de leur réalisation extrême et finie. Pour toute idée et pour tout idéal, l'Israélite réclame une incarnation visible et perceptible, et des résultats bienfaisants; *l'Israélite ne veut pas reconnaître un idéal qui n'ait pas la force de vaincre la réalité et d'y prendre corps; l'Israélite est capable de reconnaître la plus haute vérité spirituelle, il est prêt à le faire, mais à la condition d'en voir et d'en percevoir l'action réelle. Il croit à l'invisible (car toute foi est une foi dans l'invisible), mais il veut que cet invisible devienne visible et prouve sa force ; il croit à l'esprit, mais seulement à celui qui pénètre tout ce qui est matériel, et qui se sert de la matière comme de son enveloppe et de son instrument.*

Ne séparant pas l'esprit de son expression matérielle, la pensée juive ne séparait pas non plus, par cela même, la matière de son principe spirituel et divin ; elle ne reconnaissait pas la matière en soi, ne donnait pas de signification à l'existence de la matière *en tant que telle*. Les Israélites n'étaient ni les serviteurs, ni les adorateurs de la matière. D'un autre côté, étant éloignés du spiritualisme abstrait, les Israélites ne pouvaient se conduire à l'égard de la matière avec de l'indifférence ou de l'éloignement, et moins encore avec cette haine que lui vouait le dualisme oriental. *Ils ne voyaient dans la nature matérielle ni le diable, ni la Divinité, mais seulement la demeure (83) inachevée de l'esprit divino-humain.* Tandis que les matérialismes pratique et théorique se soumettent au fait matériel comme à une loi-, tandis que le dualiste se détourne de la matière comme du mal, **le matérialisme religieux des Israélites les obligeait à prêter la plus grande attention à la nature matérielle, non point pour la servir, mais pour servir, en elle et à travers elle, le Dieu très-haut.** Ils devaient séparer en elle le pur de l'impur, le sacré du profane, pour la rendre digne de devenir le temple de l'Être Suprême. L'idée de la *sainte corporalité* et le souci de la réalisation de

⁷ Mot à mot : « romano-germanique ». Il faut probablement comprendre « latino-germanique » (NA.T)

.....

cette idée occupent dans la vie d'Israël une place incomparablement plus grande que chez n'importe quel autre peuple. C'est à cela que se rattache une partie importante de la législation de Moïse sur la distinction du pur et de l'impur et sur les lois de purification. On peut dire que toute l'histoire religieuse des Israélites était dirigée vers la préparation, pour le Dieu d'Israël, non seulement d'âmes saintes, mais également de corps saints.

Si maintenant nous juxtaposons les aspirations des Juifs à la matérialisation du principe divin avec leur préoccupation de la purification et de la sanctification de notre nature corporelle, nous comprendrons aisément pourquoi le judaïsme représentait pour l'incarnation du Verbe divin le milieu matériel le plus convenable. Car la raison aussi bien que la piété exigent qu'on admette que pour l'incarnation de Dieu, il fallait non seulement (84) une âme sainte et virginale, mais également un corps pur et sanctifié.

Il est clair maintenant que ce matérialisme religieux des Israélites n'est nullement contradictoire, mais au contraire nettement complémentaire des deux principales qualités de ce peuple : sa puissante religiosité et sa grande énergie de conscience et d'activité humaines. L'Israélite croyant désire que l'objet de sa foi possède toute la plénitude de l'efficacité et puisse se réaliser jusqu'à l'accomplissement; de leur côté, l'énergie et l'activité de l'esprit humain ne peuvent se contenter du contenu abstrait des idées et des idéaux, elles exigent leur incarnation réelle, et que le principe spirituel puisse dominer, jusqu'à l'accomplissement, la réalité matérielle ; mais cela suppose que la matière elle-même est capable d'une telle spiritualisation -, cela suppose un *corps spirituel et saint*. Le matérialisme religieux des Israélites ne découle pas de l'incroyance, mais de l'abondance de la foi, assoiffée de son accomplissement; non pas de la faiblesse de l'esprit humain, mais de la force de son énergie, qui ne craint pas de se souiller à la matière, mais qui la purifie et se sert d'elle pour réaliser son but.

Ainsi donc, l'action réciproque des trois principales qualités du peuple israélite correspondait directement à la haute signification de ce peuple et facilitait l'accomplissement, dans son sein, de l'œuvre de Dieu. Croyant fermement dans le Dieu vivant, Israël a attiré vers lui la (85) manifestation de Dieu et la révélation; croyant autant en lui-même, **Israël pouvait entrer en rapports personnels avec Jéhova, se placer face à face avec lui, conclure un pacte avec Lui et le servir non pas comme un instrument passif, mais comme un allié actif; enfin, dans la force même de cette foi active, aspirant à la réalisation finale de son principe spirituel, par la purification de la nature matérielle, Israël a préparé dans son sein une demeure pure et sainte pour l'incarnation du Dieu-Verbe.**

Voilà pourquoi le peuple hébreu est le peuple élu de Dieu, voilà pourquoi le Christ est né en Judée.

*POURQUOI LE PEUPLE JUIF
A-T-IL RENIÉ LE CHRIST
ET FUIT-IL LE CHRISTIANISME?*

p.87

Tout ce qui est bon dans l'homme et dans l'humanité n'est préservé de la déformation et de la corruption que par l'union avec le divin. Dès que le lien entre le divin et l'humain est rompu, immédiatement (quoique cela soit imperceptible au début), l'équilibre moral est rompu dans l'homme même.

Nous avons reconnu trois grandes qualités du caractère juif : une foi forte dans le Dieu vivant, *ensuite* une conscience très forte de sa personnalité humaine et nationale ; enfin une aspiration indomptable à les réaliser et les matérialiser, jusqu'aux plus extrêmes limites, pour leur donner rapidement la chair et le sang. Par leur proportion exacte, et la subordination nécessaire des deux dernières à la première, ces trois qualités constituaient la supériorité et la gloire d'Israël et elles en ont fait le peuple élu, l'ami de Dieu, et l'auxiliaire de l'incarnation divine. Ces trois (88) mêmes qualités, par la rupture de rapports nécessaires entre elles et la prédominance des deux dernières sur la première, deviennent la source de grands péchés et de grands malheurs.

Quand une foi inconditionnelle au Dieu vivant et dans Sa providence tient la première place, alors la conscience personnelle des Israélites et leur matérialisme sont au service de la cause de Dieu et servent de support à un véritable *règne de Dieu* (théocratie).

Mais dès que ces particularités purement humaines et naturelles du caractère israélite font pencher la balance au détriment de l'élément religieux et l'asservissent à elles, ce haut caractère national, unique au monde, apparaît avec ceux de ces traits déformés qui expliquent l'antipathie générale à l'égard du judaïsme (bien qu'ils ne justifient pas la haine envers lui) : dans cet aspect défiguré, la conscience nationale devient un égoïsme national et une auto-adoration sans limites, méprisante et haineuse envers le reste de l'humanité, et le réalisme de l'esprit israélite dégénère dans ce caractère uniquement affairiste, intéressé et que rien ne rebute, sous lequel se cachent presque complètement à l'étranger et davantage encore au regard prévenu les meilleurs caractères du vrai judaïsme.

Sans cette profonde déformation du caractère national dans la majorité du peuple israélite, certains événements de l'histoire juive, et en particulier les événements fondamentaux du (89) christianisme, seraient incompréhensibles. Il est vrai, nous voyons dans les adversaires *directs* de Jésus-Christ les vices et les égarements de l'humanité en général et non pas spécialement du caractère juif : l'amour exaspéré de soi-même des « docteurs » zélés dans leur mesquinerie, uni au faux patriotisme et à la prétendue sagesse politique des dirigeants du peuple : phénomène suffisamment connu partout, avant et après le Christ. La haine et le ressentiment personnels excités par le Christ sont tout à fait compréhensibles, ses adversaires directs n'ont en eux-mêmes rien de mystérieux — **ce sont des échantillons tout à fait ordinaires de la nature humaine corrompue.** Il est également compréhensible que ces gens ne pouvaient pas être convaincus par les miracles de Jésus-Christ. Ces miracles étaient des bienfaits pour ceux qui souffraient, et non pas des signes pour les incrédules. Les gens n'ayant connaissance de ces miracles que par la voix populaire pouvaient facilement nier leur réalité, tandis que ceux des adversaires du Christ, qui furent des témoins oculaires de Ses miracles, n'étaient nullement embarrassés de nier leur caractère *divin* et de les attribuer aux puissances démoniaques.

Mais comment expliquer que la foule populaire, entraînée précisément par le caractère divin de l'enseignement et de l'activité du Christ, L'ait renié soudain et ait livré son Messie à ses ennemis ? Je ne vois pas la possibilité de m'accorder pleinement avec l'explication de ce fait généralement (90) acceptée chez nous. D'habitude, on l'explique ainsi : le peuple juif, bien qu'il attendît le Messie, se représentait — selon son tempérament sensuel — le règne de ce messie *uniquement* en vue du triomphe politique et de la domination d'Israël sur toutes les nations; cette attente n'avait, dit-on, rien de commun avec la prédication évangélique du règne purement spirituel de Dieu et c'est pour cela, dit-on, que les Juifs n'ont pu reconnaître en Jésus leur Roi-Messie. Une telle explication, me semble-t-il, cloche des deux côtés⁸ et nécessite pour son affermissement une double correction. Il est hors de doute que les Juifs attendaient de leur Messie, entre autres choses, une victoire politique du judaïsme ; et il est aussi incontestable que le Christ prêchait avant tout le royaume de Dieu en esprit et en vérité -, mais de même que dans l'attente des Juifs, l'œuvre du Messie ne s'épuisait pas avec sa victoire politique, ainsi, de l'autre côté, l'annonce du royaume de Dieu par le Christ ne s'épuisait point par le seul culte en esprit et en vérité. En ce qui concerne les Juifs, leur attente messianique se fondait avant tout sur les écrits prophétiques, dans lesquels le règne futur du Messie est principalement représenté comme une révélation complète et le triomphe de la vraie religion, comme la spiritualisation de l'alliance du Sinaï, comme la confirmation dans les cœurs humains de la loi de Dieu, comme la propagation de la vraie connaissance de Dieu, enfin comme l'effusion du Saint-Esprit de Dieu sur toute créature.

« Je le jure par moi-même — dit Jéhova —, de ma bouche sort la vérité, une parole immuable, par elle tout genou ploiera devant Moi, Moi par (lui toute langue jurera. Seulement dans

⁸ Soloviev fait certainement allusion au texte de 1 Rois 18, 21 : « Élie dit : Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés? » (N.d.T.).

.....
le Seigneur, dira-t-on de Moi, se trouve la vérité et la force. Vers Lui viendront, couverts de honte, tous ceux qui s'opposaient à Lui » (Is 45, 23-24)⁹.

« Écoute moi bien, Mon peuple, et toi Ma tribu prête Moi l'oreille! Car de Moi sortira la loi, et Mon jugement deviendra la lumière pour les peuples. (...) Levez vos yeux vers le ciel et regardez en bas vers la terre ; car les ciels disparaîtront comme la fumée et la terre pourrira comme un vieux vêtement et avec elle tous ses habitants-, mais Mon salut durera des siècles et Ma vérité ne passera pas » (Is 51, 4, 6).

« Voici, j'ai fait de Lui (le Messie) un témoin pour les peuples, un guide et un chef pour les nations. Voici, tu appelleras une nation que tu ne connaissais pas, et des peuples qui ne te connaissaient pas, et ils accourront vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu et à cause d'Israël car il t'a glorifié » (Is 55,4-5)

⁹ Soloviev ne cite pas le verset 25 de son texte : « Par le Seigneur seront justifiés et glorifiés tous les descendants d'Israël » (N.d.T.).